



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.),
*Writing biography in Greece and Rome : narrative
technique and fictionalization*

Mathilde Cambron-Goulet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6128>

DOI : 10.4000/anabases.6128

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 284-286

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Mathilde Cambron-Goulet, « Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.), *Writing biography in Greece and Rome : narrative technique and fictionalization* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6128>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.), *Writing biography in Greece and Rome : narrative technique and fictionalization*

Mathilde Cambron-Goulet

- 1 Le collectif sur l'écriture biographique antique paru sous la direction de De Temmerman et Demoen s'inscrit dans une perspective littéraire plutôt qu'historiographique et s'attarde en particulier aux rapports qu'entretient le genre biographique avec la fiction sur le plan des techniques narratives. Les contributions de De Temmerman et de Konstan et Walsh, qui composent une première partie brillante, sont au cœur des raisonnements développés dans les autres articles.
- 2 De Temmerman étudie d'abord la démarcation entre vérité et biographie, et remarque que les biographes peuvent transgresser cette ligne consciemment, en arrangeant les scènes en fonction de la psyché des personnages. Dans cette veine, Almagor estime que l'intérêt de Plutarque pour ce qui aurait pu se produire est lié à ses interrogations sur l'inéluctabilité et sur la complexité du caractère des personnages. Power montre, de même, que Suétone tire parti d'éléments fictionnels qu'il estime néanmoins utiles, et considère que les poèmes écrits à propos d'un personnage peuvent servir de sources légitimes pour le connaître dans la mesure où ils tirent leur origine de la vérité : le caractère des personnages constitue, pour le biographe, la réalité la plus importante.
- 3 Les biographes, d'après De Temmerman, peuvent également « fictionnaliser » leur œuvre en fonction des modèles littéraires ou de l'intertexte sur lesquels ils s'appuient, thèse qu'illustrent plusieurs contributions. Christy montre ainsi que si les lettres de Chion évoquent les lettres de Platon, elles proposent plutôt Xénophon comme modèle idéal sachant joindre l'action à la réflexion philosophique. Pour Gray, le traducteur grec de la *Vita Malchi* de Jérôme y corrige des propos qu'il estime subversifs, supprime des propos philologiques ou ethnographiques considérés inutiles, et introduit bon nombre de citations bibliques qui justifient divers éléments de l'intrigue. Praet fait valoir que la

riche intertextualité de la *Vita Martini* fait de Martin un second Christ, imitant Jésus jusqu'à l'émulation. L'intertextualité est aussi l'occasion de jeux littéraires : Ash, par exemple, note que chez Suétone, les scènes d'assassinats — dans lesquelles la frontière entre fiction et historicité est floue en raison de la complexité de ces événements, des inspirations littéraires des assassins eux-mêmes et des enjeux politiques qui entraînent la partialité des témoins oculaires et des contemporains — sont l'occasion pour l'auteur d'exposer ses capacités littéraires. Robiano remarque que l'Apologie d'Apollonios de Tyane permet à Philostrate d'établir une connivence avec un lecteur éduqué, aussi le riche intertexte qui évoque le Socrate du *Criton* et du *Phédon*, Pythagore, Homère et les tragiques unifie les voix de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Burgersdijk montre que dans l'*Histoire Auguste*, l'attribution des informations à des sources conformément aux conventions alors que ces sources sont en partie fictives, permet à l'auteur de semer la confusion concernant l'historicité des sources tout en entraînant le lecteur à être de connivence dans son jeu. Pitcher estime enfin que la vie d'Homère relatée chez Héliodore — où un Kalasiris aux vues cosmopolitiques fait d'Homère un Thébain — s'inscrit dans la logique du roman grec, qui s'approprie des procédés biographiques et historiographiques afin de les parodier, et met en valeur l'originalité narrative de la biographie de Chariclée dans les Éthiopes, qui n'est pas organisée de manière chronologique.

- 4 Selon De Temmerman, tout biographe va en outre au-delà des faits en s'intéressant à la vie mentale de son objet d'études, ce qui invalide l'opposition habituelle entre vérité et fiction et entraîne la nécessité d'adopter des critères d'analyse plus fluides. Les biographes, qui s'inscrivent dans une tradition de matériel existant, ne peuvent attribuer à leurs personnages des caractéristiques arbitraires, aussi la fictionnalisation de la biographie va-t-elle de pair avec le souci de vraisemblance. La contribution de De Pourcq et Roskam constitue un excellent plaidoyer en faveur de cette thèse, en montrant que chez Plutarque, les manipulations de la vérité apparaissent non comme des éléments de fiction mais comme un effort de vraisemblance : la fiction permet de mieux accéder à la vérité. Dans une perspective similaire, Kechagia note que les morts de philosophes dans les *Vies* de Diogène Laërce ont valeur de vérité philosophique : en s'appuyant sur les doctrines des personnages, ces récits fictifs montrent comment de véritables philosophes doivent mourir.
- 5 Konstan et Walsh insistent quant à eux sur la différence qu'il y a entre « vies » et « biographies ». Contrairement à la biographie qui se distingue des autres genres narratifs en raison de la volonté de vérité et de l'utilisation de sources, les *bioi* entretiennent avec les autres genres des frontières floues. Ainsi, Konstan et Walsh identifient deux espèces de vies : la première, qui rend compte des valeurs civiques dominantes et a tendance à mettre l'accent sur les vertus civiques et sur le caractère des personnages, est souvent organisée de manière chronologique, tandis que la seconde, qui s'inscrit en faux par rapport aux valeurs dominantes et met plutôt en valeur les ressources et l'intelligence des personnages, est plus souvent composée sous forme d'épisodes. L'excellent article de Karla illustre très bien comment les caractéristiques formelles propres aux vies subversives, telles que les identifient Konstan et Walsh, permettent d'examiner le caractère populaire de la *Vie d'Ésope* sur le plan esthétique, et donc d'en définir le lectorat idéal. Beck, quant à lui, réfléchissant aux rapports entre la structure de la biographie et son authenticité, observe que Xénophon et Lucien, qui ont connu les personnages dont ils rédigent les vies, mettent l'accent sur leur personnalité (unique) plutôt que sur leur caractère (morale bon

ou mauvais). Knöbl observe enfin que la confusion entre historicité et fiction à l'intérieur des lettres pseudo-hippocratiques aux Abdéritains est due notamment à la temporalité épistolaire, qui crée des ralentissements de l'action, ce qui contribue au suspense du récit.

- 6 L'ensemble de l'ouvrage est d'une grande qualité et d'une grande cohérence. Si les seize contributions intéresseront les chercheurs dont les travaux portent spécifiquement sur l'une ou l'autre des œuvres abordées — j'ai lu avec plaisir les articles de Kechagia, Christy et Knöbl — elles ont surtout le mérite de s'éclairer les unes les autres, ce qui est utile à ceux qui étudient les techniques narratives et qui, dans un ouvrage portant sur des œuvres aussi variées, doit être souligné.

AUTEURS

MATHILDE CAMBRON-GOULET

Université du Québec à Montréal
cambron-goulet.mathilde@uqam.ca